

Chapitre III

“ Qu'on se le dise la jalousie
est un zèle égoïste et malheureux. ”

— André Comte-Sponville

Il devait être tout au plus dix heures de la matinée lorsque j'aperçus Horace croiser le chemin de ce vieil Arnolphe sur la longue promenade qui jouxte le jardin de T. L'astre des beaux jours dardait ses rayons fiévreux sur la scène, esquissant les contours des deux hommes que j'entrevois avec peine, et dont la conversation venait tout juste à mes oreilles. J'étais à la fois gêné et curieux.

La veille, Madame R. m'avait confié quelque rumeur autour du tuteur de Mademoiselle Agnès, et d'un galant aux prises avec les charmes de la belle. Quelques mots de Madame R. m'eurent tôt fait comprendre l'affaire dans laquelle ce Monsieur de la Souche s'était ridiculeusement embourbé. Et quelle plus misérable mésaction peut-on faire que de priver un cœur d'un autre sous le prétexte égoïste et avare que de conserver pour soi l'objet d'un désir si narcissique et insolent ? Mais voilà qu'Arnolphe, ce pingre, piètre et minable Arnolphe, n'avait cure d'aucun autre que lui, ni même d'aucunes autres règles que les siennes. Arnolphe, ce vieillard malingre, que j'avais tantôt côtoyé dans quelque soirée de la haute, était encore plus pitoyable qu'haïssable, et certainement plus indigne encore de l'affection de la charmante Agnès qu'un sot malpropre et traînard.

Je fus particulièrement touché par la sincérité du jeune Horace qui, tout ignorant, livrait ses secrets à un être si ingrat. J'entendais ses plaintes et ses espoirs, sur lesquels ricochaient, avec l'aisance d'un plomb tapant la surface de l'eau, les mensonges éhontés d'un Monsieur de la Souche fâché dans ses coquetteries. Ce Monsieur-là qui, d'après Horace, était à l'origine des rudesses d'un valet, d'une servante, ainsi que de l'indélicatesse feinte de la jeune Agnès. Agnès qui, du haut de sa fenêtre, avait jeté à Horace un grès de taille fort peu petite. Indigné, je lorgnais la scène pour voir survenir là quelque révélation fortuite, quelque aveu d'Arnolphe à ce pauvre Horace, douloureux dans sa voix et dans ses gestes. Mais rien ne vint si ce n'est un retournement si surprenant que comique : Agnès avait pris le soin d'accompagner son grès d'un mot d'expression douce, dénonçant par là même l'injuste pouvoir d'un abject despote. Et la déclaration de cette âme admirable déchira quelques secondes Arnolphe qui geint misérablement, tout bas, de l'ingénuité de sa pupille. Je n'entendis pas la suite, mais je vis bientôt les deux hommes tourner les talons, chacun dans son sens, l'un vers sa misère prochaine, l'autre vers sa ténacité vigoureuse. Quant à moi, si je méprisais d'autant plus le comportement du vilain, j'accordais toute ma sympathie au damoiseau qui, naïf au possible, entretenait alors autant ses tendresses qu'il piquait du verbe la source de son embarras... dans une ignorance des plus profondes, et un aveuglement des plus complets.